

Luc 19,1-10

Chacun de nous spontanément estime Zachée. Peut-être parce qu'il se reconnaît en cet homme, un pécheur rempli de bonne volonté... Mais le texte ne dit pas que Zachée est pécheur. C'est la rumeur ambiante qui fait de lui un être méprisable. Ce n'est parce que quelqu'un est collecteur d'impôts qu'il est obligatoirement voleur. Ah ces rumeurs qui condamnent, elles sont de tous temps. Aujourd'hui encore elles font de sérieux ravages.

Les raisons ne manquent pas de reconnaître en Zachée de belles qualités.

Tandis que Jésus est entré chez lui, il se présente : « Voici qui je suis : je donne la moitié de mes biens aux pauvres ». Affirmation d'autosatisfaction tout de suite tempérée par sa conscience d'être pécheur : « Je sais qu'il m'arrive de faire du tort à certains mais alors je rends quatre fois plus »... Il sait l'opinion que les gens ont de lui, on comprend qu'il tienne à se justifier, il n'est pas celui qu'on pense !

Le début du récit déjà invite à regarder Zachée d'un œil favorable. Il cherche à voir Jésus. Le bien qu'il fait ne le satisfait pas. Peut-être qu'en voyant Jésus, il comprendra ce qui lui manque pour être vraiment heureux. Une force, qui n'est pas le fruit d'une décision réfléchie, le fait courir et grimper dans un arbre. Un désir profond l'habite : il faut qu'il rencontre Jésus. Luc emploie deux fois le mot « voir » pour souligner ce désir qui le dynamise. Et ce n'est pas par hasard que le contexte raconte la guérison d'aveugles guéris qui suivent Jésus... Zachée, par sa course en avant, témoigne d'une foi naissante.

Comment Jésus pourrait-il pas ne pas voir cette foi naissante ? Il sait bien, il a vu, ce qui se passe en Zachée. On devine l'intensité de ces deux regards qui se croisent... L'invitation sonne comme une évidence : « Zachée, descends, il faut que j'aie à demeurer chez toi ». C'est justement ce qu'il attendait sans vraiment le savoir. Sa foi élémentaire, en germe, va éclater en expérience joyeuse. Le voilà sauvé. Il avait senti qu'il ne suffisait pas d'être un homme juste, il était sauvé parce que le Seigneur était venu à sa rencontre et voulait « demeurer chez lui ».

Voilà donc ce publicain devenu croyant. Jésus peut le qualifier de « fils d'Abraham », cet ancêtre tendu de tout son être vers le Sauveur qui viendrait.

Jésus ne s'est pas laissé impressionner par la rumeur. Jéricho a une histoire trop belle pour qu'une simple rumeur en soustraie Zachée. C'est là que jadis une femme avait sauvé les armées de Josué. C'est là aussi qu'Elie était monté au ciel sous les yeux

d'Elisée lui laissant son esprit. Zachée peut très bien aussi hériter de cet esprit. Quant au sycomore, c'est sous un tel arbre que le prophète Amos avait entendu son appel à être prophète (Am 5)...

Abraham avait exulté à la pensée de voir ce jour, dira Jésus aux pharisiens lors d'un sévère échange (Jn 8). C'est le même bonheur qui inonde Zachée aujourd'hui.

« Jésus est venu sauver ce qui était perdu » précise encore le texte. Ce n'est pas Zachée qui est visé ici. C'est tout le bien qu'il a fait, lui qui était resté juste alors que sa profession aurait pu l'entraîner à commettre beaucoup d'injustices, qui est entraîné dans son salut. Rien de ce qu'il a fait de beau et de bon ne sera perdu. Heureuse conclusion : elle empêche de penser qu'il ne sert à rien de faire du bien s'il suffit de croire...

André Dubled